



**Initiative
multinationales
responsables**

RESPONSABILITÉ DES MULTINATIONALES : OÙ VA LA SUISSE ?

Projection du film *Trading Paradise*
suivie d'une table-ronde experte
et d'un apéritif

Intervenants :

Carlo Sommaruga

Conseiller National,
Candidat au Conseil
des États (Parti socialiste)

Daniel Schweizer

Cinéaste et enseignant,
Réalisateur de *Trading Paradise*

Chantal Peyer

Cheffe d'équipe
Entreprises et droits humains,
Pain pour le prochain

Béatrice Hirsch

Adjointe au maire de Troinex,
Candidate au Conseil des États
(Parti démocrate-chrétien)

Modération:

Melik Özden

Directeur du CETIM

Université de Genève

17 septembre 2019 à 18h30

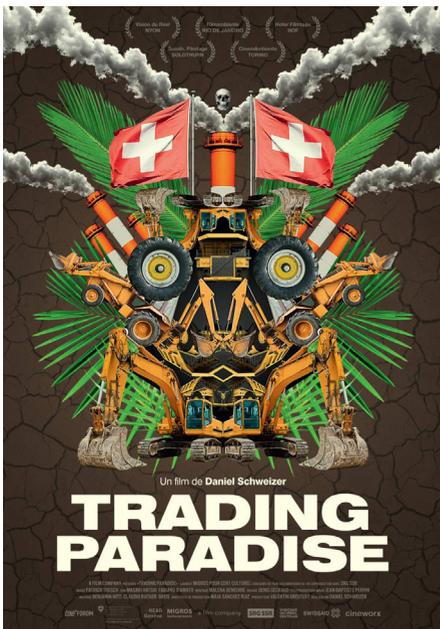
Uni Bastions - salle B111

Organisé par :

Emmanuel Deonna
Journaliste indépendant

Groupe *Économie, environnement et
droits humains*, Amnesty UniGe

© Trading Paradise



De Daniel Schweizer
Documentaire - Suisse - 2016 - 78'

Trading Paradise est le dernier volet d'une série de trois documentaires que le cinéaste suisse bien connu a consacrés aux conséquences environnementales et humaines de l'extraction de matières premières en Afrique et en Amérique du sud. Ainsi, Daniel Schweizer avait déjà dénoncé dans Dirty Gold War le fait que 70% de l'or mondial soit raffiné en Suisse. Il avait dû affronter l'omerta de l'industrie du luxe et de l'or face à ses révélations. Un débat public avait cependant vu le jour dans le sillage du film.

Votre film documente la visite d'une délégation de la Commission des affaires extérieures du Conseil national sur le site d'extraction de Glencore à Antapaccay, au Pérou. Pouvez-vous nous décrire les circonstances de cette visite et les réactions suscitées par la présence de votre caméra ?

Le Pérou entretient des relations privilégiées avec les sociétés extractives suisses. C'est un Etat minier. Lorsque nous avons appris que cette visite était agendée, il nous a semblé judicieux de la faire correspondre avec les dates de notre séjour sur place. C'était une occasion unique d'accompagner les élus dans leur fonction et de tourner à l'intérieur de la mine sans se retrouver avec Glencore comme seul interlocuteur. Nous avons également pu filmer la rencontre des par-

lementaires avec les représentants de la société civile péruvienne. Ces derniers se mobilisent activement contre les dégâts occasionnés par l'activité du site.

Une autre partie du film nous rend attentif aux ravages que continue à commettre la multinationale Vale au Brésil. Des mobilisations très importantes ont d'ailleurs déjà eu lieu dans ce pays, comme dans de nombreux autres, contre les agissements de cette multinationale...

La situation au Brésil est particulièrement préoccupante car le Sénat est en train d'y ouvrir de nouvelles terres à l'exploitation minière ceci en dépit de la loi de la Foresta qui délimite les terres indigènes censées être protégées. Nous avons pu rencontrer les Indiens de la région, les Xikrin, grâce à l'aide d'un ami médecin qui les soigne et d'un ami photographe. Le tournage a cependant eu lieu en toute clandestinité. Il fallait se faire le plus discret possible pour éviter les problèmes avec les autorités brésiliennes. Je sais que nos tournages à Xikrin et sur le site minier de Carajas n'ont pas plu à Vale. L'entreprise est néanmoins pour l'instant silencieuse car la société de communication Burston leur a conseillé de ne pas réagir.

On peut entendre dans votre film les points de vue critiques de personnalités de premier plan et d'experts d'ONGs respectées comme Public Eye et Alliance Sud, celle du Conseiller aux Etats Dick Marty, des célèbres activistes de l'environnement Yes Men et de l'économiste étasunien Joseph Stiglitz. Ces témoignages confèrent du poids supplémentaire à votre plaidoyer...

Nous avons en effet pu bénéficier directement des enquêtes menées par les experts des ONGs spécialisées sur ces sujets comme Marc Guéniat de Public Eye. Dick Marty est une des premières personnalités à avoir pris position sur ce thème en sonnant l'alarme sur les agissements de ces sociétés. Les Yes Men ont quant à eux l'avantage de poser – avec leur humour mordant – un regard étranger sur la Suisse. Du fait qu'ils sont « extérieurs », ils utilisent pour évoquer ces sujets un ton qu'aucun protagoniste suisse n'aurait pu adopter. Enfin, le fait d'avoir pu filmer en marge du Forum économique mondial de Davos, la remise par l'ancien prix Nobel d'économie Joseph Stiglitz du prix de la honte à l'entreprise Vale lors des Public Eye Award avait aussi une portée symbolique très importante.

Propos recueillis dans Gauche Hebdo